IN COLLABORAZIONE CON

CARLO ADOLFO SCHLATTER

Artiste de l'esprit

27 novembre 2025
22 février 2026

SI RINGRAZIA

Società Teosofica Italiana APS

SPONSOR

Pietre di Rapolano

La première exposition consacrée à l'œuvre de Carlo Adolfo Schlatter et à son monde intérieur propose un voyage à travers la peinture et le graphisme, du genre paysager à celui symboliste, jusqu'à la reconstitution partielle de l'atelier retiré de l'artiste dans sa maison-studio de Viale dei Mille, à Florence.

Solitaires et introspectif, bien qu'il ait participé à quelques expositions – à commencer par la Fête de l'Art et des Fleurs en 1896, puis à l'exposition annuelle de la Société des Beaux-Arts de Florence, ainsi qu'à celles de Turin et de Brera – C. A. Schlatter rechignait à se séparer de ses propres œuvres, jalousement conservées comme un legs testamentaire et spirituel unique.

Il se consacra en effet aux pratiques théosophiques promues par la toute jeune Société Théosophique – fondée à New York en 1875 grâce à Helena Blavatsky, et

à laquelle adhérèrent des personnalités charismatiques comme Jiddu Krishnamurti, ainsi que des artistes célèbres tels que Mondrian, Kandinsky et les futuristes. C. A. Schlatter se reconnaissait comme initié à la mission de diffuser, par l'art, la totalité de l'être et d'y trouver la voie d'expression et de manifestation de la cosmologie théosophique. Ces pensées s'expriment dans les œuvres sélectionnées pour cette première exposition.

Le parcours s'ouvre avec l'Autoportrait et le portrait de son épouse Emma Moni, muse et présence fondamentale même après sa disparition prématurée. Leur union profonde représente la racine émotionnelle et spirituelle de l'œuvre de C. A. Schlatter. Dans la théosophie, l'artiste transforme la douleur en connaissance, en lumière et en renaissance artistique.

Biographie

Carlo Adolfo Schlatter naît en 1873 dans une famille d'entrepreneurs suisses à Rome, où son père est Consul général de Suisse. Après le transfert de la famille à Florence, celui-ci meurt prématurément en 1877. Carlo Adolfo est ensuite orienté vers des études commerciales, malgré sa sensibilité artistique manifeste.

Il devient élève de Giuseppe Ciaranfi, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Florence, puis du peintre Stefano Ussi à l'École Libre du Nu.

Ses seules participations aux expositions remontent à la période charnière entre le XIXe et le XXe siècle : la Fête de l'Art et des Fleurs, l'Exposition de la Société des Beaux-Arts de Turin, de Florence et de Brera au début du XXe siècle.

Après son mariage avec Emma Moni (fille du directeur de l'Institut Géographique

Militaire, Onorato Moni), en 1899 il put construire, grâce à l'héritage familial, sa maison-atelier au Campo di Marte, parmi les premières constructions de cette zone alors encore sous servitude militaire. Il subvient aux besoins de sa famille — Emma lui avait donné un fils, Alfredo — par des travaux artisanaux allant des dessins de ferronnerie aux vitraux, en passant par des copies d'œuvres demandées par les antiquaires, ainsi que grâce aux revenus de brevets pour la fabrication de fer forgé utilisés à partir de 1913 par les Fers Artistiques de Colle Val d'Elsa, dont il était lui-même associé.

Ces activités lui permirent de maintenir une totale autonomie et liberté créative, pour lui fruit d'une illumination divine et donc non commercialisable.

Dans le sillage de la peinture romantique et des Macchiaioli, Schlatter cherche dans la nature sa source d'inspiration. Il passe

souvent la belle saison sur les côtes de la haute Toscane, entre Livourne et Portovenere, où il peint en plein air avec son ami Fernand Riblet.

En 1923, la perte d'Emma le conduira à se replier toujours davantage dans sa spiritualité et dans son souvenir.

C'est pendant l'entre-deux-guerres que s'intensifie son activité graphique et la rédaction de textes théosophiques en six volumes imprimés et vingt-sept manuscrits autographes raffinés et illustrés, fruit d'un parcours spirituel destiné à quelques adeptes. Ils constituent un cas singulier d'écrits théosophiques réalisés par un artiste-théosophe.

Il meurt à Florence le 18 avril 1958, laissant ses volontés dans un testament aux accents de legs éthique et spirituel.

Paysages

Le thème du paysage fut l'un des territoires créatifs les plus chers à Carlo Adolfo Schlatter dès sa jeunesse.

Sa première production plonge ses racines dans l'héritage romantique et macchiaiolo, mais s'en détache rapidement pour atteindre une dimension intérieure où le naturalisme laisse place à une vision spirituelle.

Le tableau *Automne*, présenté en 1896 à la Fête de l'Art et des Fleurs de Florence et, l'année suivante, à la Troisième Exposition Triennale des Beaux-Arts de Brera, marque ses débuts officiels. L'artiste y propose, avec une manière mesurée et sereine, le thème de l'éducation au travail, déjà cher aux macchiaioli et en particulier à Silvestro Lega.

À la même période appartiennent *Feu d'hiver* et *La Famille*, œuvres proches d'Automne par leur construction perspective et leurs solutions techniques.

La nature devient lieu et miroir de l'âme. Chaque lumière, chaque atmosphère, chaque vibration chromatique renvoie à des harmonies intérieures, à une tension vers la transcendance. Le paysage devient ainsi emblème d'élévation spirituelle, combat contre la matière et aspiration à la « libération ».

Marines

Schlatter peignit de nombreuses marines, tantôt en plein air dans la manière des macchiaioli et de son ami Fernand Riblet, tantôt comme reflet de l'intériorité et seuil vers l'inconnu.

Des suggestions romantiques et böckliniennes émergent dans les œuvres liées aux deux séries d'eaux-fortes *Les Mystères (Rêves, chimères, fantômes, mystères merveilleux de la vie)* et *Le Poème de la Mort.*

Caractérisées par un langage presque surréaliste dans l'anthropomorphisme des rochers, *La Tombe des héros* et *Fantôme muet* sont des versions à l'huile de deux estampes présentées à l'Exposition du Soldat à Florence en 1917. La première

porte le même titre ; la seconde, exposée sous le nom *Le Rocher fantôme*, fut achetée par le roi Victor-Emmanuel III.

L'eau devient substance primordiale, matière de l'âme en perpétuelle transformation. Les marines sont alors de véritables paysages ésotériques :

la ligne d'horizon marque la limite entre le visible et l'invisible, entre le monde terrestre et la dimension spirituelle.

Les rythmes cosmiques des vagues reflètent la vibration universelle et la tension ascétique de l'artiste dans son désir de fusion avec l'Infini.

La mer devient métaphore du voyage de l'âme et de la quête de la connaissance intérieure.

Atelier

Cette section entend évoquer l'atmosphère de l'atelier de Schlatter, situé au rez-de-chaussée de sa demeure florentine de Viale dei Mille.

La scénographie s'inspire d'une photographie historique de l'artiste dans son studio, univers intime de création que l'on cherche ici à restituer tel qu'il était, imprégné de ses œuvres.

Les objets sont les mêmes : la chaise du peintre, son chevalet, la table incrustée de commesso florentin réalisée de ses propres mains, ainsi que la lampe en fer et racine de plante et deux petites inventions ingénieuses.

Ces artefacts témoignent de son habileté manuelle, tout comme les fers modelés et soudés en forme de dragons qui surmontent le toit de la maison-atelier, aujourd'hui surnommée le « pavillon des dragons ».

Parmi les peintures se distingue *Le Cimetière de Portovenere*, lieu très cher à Schlatter et source d'inspiration récurrente.

Symbolisme et contrastes

Du dépassement du réalisme à l'adoption d'un langage idéaliste et visionnaire, chaque sujet chez Schlatter porte une valeur spirituelle et une dimension mystique.

En témoigne L'Île de l'amour qui, au lieu de représenter la fin du voyage comme dans la célèbre *Île des morts* de Böcklin (inspirée du Cimetière des Anglais à Florence), devient symbole du début d'un périple soutenu par l'amour.

Dans le paysage mystérieux de *Les Adorateurs de la lune*, celle-ci se reflète dans l'eau où se mirent les âmes.

Couleurs, formes et figures deviennent signes d'énergies cosmiques pour un parcours d'ascèse entre matière et esprit,

processus de connaissance et instrument de libération de la conscience.

Par *Contrastes*, on entend l'expression de la tension entre forces opposées.

La chaleur du soleil, du feu et des figures humaines dans *Cinq allumettes* et dans les six petites flammes de la danse hivernale évoquent l'énergie vitale et la lumière de l'esprit, tandis que l'atmosphère hivernale et le froid renvoient à une dimension de quiétude, d'introspection et de mort apparente.

Dans ce dualisme — chaleur et froid, vie et immobilité — se cache la représentation du conflit éternel entre matière et esprit, ombre et lumière, qui traverse toute l'œuvre de Schlatter.

Manuscrits et livres imprimés

Schlatter peut être considéré comme un véritable théosophe, intéressé par la science du divin et de l'esprit.

Dans ses volumes manuscrits et illustrés, où texte et image coexistent en équilibre parfait, il explore les grands thèmes de la théosophie.

Pour lui, écriture et peinture naissent d'une même nécessité intérieure : rendre visible l'invisible et guider l'âme au-delà du seuil du monde sensible.

Chaque page est conçue comme un lieu sacré où le geste artistique devient prière, et le livre lui-même un objet rituel, véhicule de révélation et instrument d'élévation spirituelle.

Cette section présente quelques-uns des manuscrits les plus significatifs parmi les vingt-six qu'il réalisa, ainsi que plusieurs des six volumes imprimés grâce à des éditeurs raffinés tels que La Giuntina et Tyszkiewicz.

L'exposition permet également de contempler certaines matrices d'impression en bois, métal et linoléum, utilisées pour ses « monolinotypes originaux » — expression forgée par Schlatter lui-même pour décrire ses gravures sur linoléum — témoins de sa fantaisie créatrice, qui déclinait en couleurs et formats divers les sujets fondamentaux de sa poétique.